



La violence en tant que thème postcolonial dans le roman « Meursault contre-enquête » de Kamel Daoud

Faten Mohammed Abed

French Department, College of Languages, Sallahddine University, Erbil, Iraq

Email: faten.abed@su.edu.krd

Résumé

La présente recherche porte sur l'analyse des raisons humaines dans la commise des actes de violence via le roman *Meursault contre-enquête* (Kamal Daoud, 2013). Nous allons étudier les causes et les phénomènes liés à une société hétérogène qui poussent les individus à devenir des meurtriers potentiels en Algérie colonisée et occupée par les Français.

Ces phénomènes qui sont à l'issu des violences passent par des crimes invisibles mais seront restés sans punition par la loi française, tels qui constituent le thème principal de ce roman. Nous nous intéresserons à démontrer parallèlement comment en Algérie musulmane, ayant ses doctrines religieuses, les individus perdent leur vie pour commettre du meurtre. Ce dernier comprendra aussi en soi l'objet principal de notre étude que nous définissons sous le titre de « la violence en tant que thème postcolonial ».

Kamel Daoud a utilisé son génie littéraire en tant qu'écrivain et journaliste pour bien exprimer le phénomène de la violence à partir de son roman « Meursault contre-enquête », où les évènements se déroulent autour d'un jeune homme Algérien qui est tué par un soldat français au bord de la mer durant sa promenade avec ses amis. Son cadavre a disparu et le crime restait invisible sans punition.

Cette étude comprend quatre parties : la première est basée sur l'histoire et la conception de la violence en tant que phénomène né en Algérie après l'occupation française de 1830 et qui s'est continué jusqu'à 1962, causant des meurtres et des actes terroristes. La deuxième partie offre une étude de l'image de la victime à travers le personnage du défunt Moussa l'arabe dont le mort reste anonyme la troisième partie traite la souffrance de la famille du défunt à travers les personnages de la mère et du frère. Enfin, la dernière partie va répondre à la question de la naissance des représailles en raison de l'injustice ce qui a amené les personnages à devenir criminels et victimes à la fois.

Mots clés : la violence – la vengeance – l'occupation- le crime - la souffrance.

الملخص:

انطلقت هذه الدراسة للكشف عن ظاهرة العنف التي انتشرت في جميع ارجاء الجزائر في زمن الاحتلال الفرنسي للجزائر وما بعده حيث ادت هذه الظاهرة الى جرائم قتل مبهمة تغاضى عنها القانون الفرنسي اذاك. هذا هو المحور الرئيسي الذي تدور حوله دراستنا التي جاءت تحت عنوان العنف في موسور ضد التحقيق للكاتب الجزائري كامل داود حيث وظف الكاتب كلا الجانبيين الادبي والمهني في طرح هذه الظاهرة حيث عقريته الادبية ككاتب وابداعه المهني كصحفي. تدور احداث الرواية حول شاب جزائري يقتل على ضفاف البحر اثناء قيامه بنزهة مع اصدقائه على يد جندي فرنسي حيث تبقى جثته مفقودة وتبقى الجريمة مبهمة بدون عقاب. تتطرق هذه الدراسة على طرح التغيرات النفسية التي تمر بها الشخصيات الدرامية وما يتبلور عنها من موضوع الثار والانتقام ورد العنف بالعنف. تتناول هذه الدراسة اربعة مباحث خصص المبحث الاول لدراسة تاريخ ومفهوم العنف كظاهرة ولدت في الجزائر بعد الاحتلال الفرنسي عام 1830 واستمرت لغاية عام 1962 ومتخض عنها من جرائم قتل وارهاب للمواطنين وصفت وصفا دقيقا من قبل الكاتب اما المبحث الثاني فتناول دراسة صورة الضحية من خلال شخصية القتيل العربي موسى الذي يبقى مجهول الجثة والهوية بينما تناول المبحث الثالث نقل معاناة عائلة القتيل من خلال شخصية الام وشخصية الاخ الاصغر هارون الذي كان عمره سبع سنوات لحظة وقوع الجريمة ولكن هذه المعاناة نمت معه ليصبح الناطق باسم الكاتب الذي ينقل لنا رسالته من خلال طرحه للمعاناة اما المبحث الرابع والاخير فيتناول موضوع ولادة الثار والانتقام بسبب غياب العدالة وعدم تطبيق القانون حيث يتم قتل مدني فرنسي على يد هارون وامه من اجل الانتقام وهنا تظهر لنا التغيرات الاجتماعية والنفسية التي طرأت على الشخصيات في الرواية بسبب فقدان الحماية مما ادى الى وقوع الانسان في براثن الجريمة علاوة على وقوعه كضحية.

الكلمات الدالة: العنف، الجريمة، الاحتلال، الثار، الضحية.

پوخته:

بابهتی سهرهکی ئەم توژینەوەیە له بارەی دیاردەی توندوتیزییە له سەردمى داگیرکەنی جەزايەر لەلایەن فرانسييەكان و كە پاش داگيرکەنەشەببۇوه. توژینەوەكەمان له چوار بەش پېكھاتووه. دیاردەی توندوتیزى خۆى له بۇونى كۆمەلۇك تاوانى نادىار بېشان دەدا كە لەلایەن دەستەلاتى حکومەتى فرانسى داگيرکارى جەزائىر پېشتگۈي خراون له كاتىكدا به پېيى ھەممۇ ئايىنەكان و ياساكانى ئاسمان تاوانىكىرىن قەمەدەغىمە. رۆمانى "مورسۇ دىزە ئەنكىت"ى نۇوسەرى جەزائىرى كەممال داود ماتریالى ئەدەبى سەرەتكىلىكۆلۈنىمەكەمانە. له رىگەي ئەم رۆمانەوە، كەممال داود وەك نۇوسەرىيەك و وەك رۆزئامەنۇسىك بېيمەتى خۆى بەكارەتىناوه بۆ باسکەردن توندوتیزى، پاش ئەمە لەسەر لېوارى دەريا عمرەتىك لەلایەن فرانسييەك دەكۈزۈرى، جەستەي كۆزراوەكە بىز دەبى و توانەكەمش پېشتگۈي دەخرى، بى ئەمە كەس سزا بىرى. لەم توژینەوەيە وېرىاي شىكەنەنەوە پېشاندانى بایەخى ئەدەبى و توانى ئەدەبى نۇوسەر باس له توندوتیزى و تۆلە و لېپورەدەبى دەكەين وەك دیاردەمەكى ھاۋچەرخ له ژيانى ئەمەرە.

كلىلى توژینەوەيە : توندوتیزى، تاوانى، تۆلە، داگيرکەن .

Introduction

Au fil des siècles, la littérature a éclairci les points essentiels pour rendre chaque phénomène à son histoire pour mieux l'expliquer. À ce propos, la littérature francophone était toujours présente pour transporter les souffrances des peuples opprimés au temps de la crise.

Kamel Daoud, l'un des écrivains francophones qui traite la littérature pour traduire l'influence des héritages négatifs de l'occupation française qui ont entouré le présent du pays arabe et musulman comme l'Algérie.

Sa vie dans son pays natale Algérie et son expérience comme journaliste connu par ses articles polémiques l'ont aidé à transporter la vérité vue par ses yeux. Il nous offre des images réelles de l'occupation à travers son roman « Meursault contre-enquête ; il a focalisé l'attention sur deux images importantes relatives au décédé et au vivant : la première est à partir du personnage de Moussa, le jeune arabe tué par un soldat et colon français, et la deuxième image est à partir du personnage de son frère Haroun, le vieil homme révolté comme une réaction contre le crime du colon.

A travers ce roman, Kamel Daoud démontre les grandes souffrances des opprimés provoquant un choc qui nous illustre la vengeance. Il s'agit d'une manifestation criminelle du meurtrier qui essaie tout au long de l'histoire de se révolter contre l'injustice et le silence invisible qui entourait le crime.

Le personnage principal qui provoque les évènements du roman est un vieil homme qui s'appelle Haroun. Il nous paraît comme semblable à tous les hommes opprimés des pays occupés. L'auteur nous raconte ses souffrances dès son enfance jusqu'à l'âge de sept ans, après l'assassinat de son frère Moussa ensuite la dissimulation de son corps. Ce choc psychologique provoque une souffrance infinie et appelle la colère et la vengeance chez lui et chez sa mère qui armera son bras pour venger Moussa son frère adoré et tué par un Français. « *Mam était derrière moi et je sentais son regard comme une main me poussant dans le dos* » (Daoud, 2013, P :119).

L'objectif de l'étude est pour expliquer les aspects négatifs laissés par l'occupation sur la vie de l'homme comme la violence. Nous avons posé des questions purement politiques et historiques en donnant une vue générale sur la conception de la violence et son histoire par lesquelles nous mettons l'accent sur la violence comme un phénomène dangereux existant dans les pays occupés. Par le biais, nous essayons d'expliquer le message de l'écrivain à partir du personnage d'Haroun, le porte-parole de l'écrivain qui nous raconte l'évènement du roman. De même, nous mettons l'accent sur un point très important celui du silence invisible devant le crime qui représente une autre sorte de la violence.

Notre choix est motivé par certaines raisons : la plus importante était l'influence négative de la colonisation laissée sur la vie de l'homme opprimé.

1- la violence, Histoire et conception

La période entre la chute de l'Algérie par les Français en 1830 et l'indépendance du pays en 1962 : Algérie a été témoin de la période la plus sanglante dans son histoire dont la violence a frappé le pays du nord au sud en laissant des influences désastreuses à tous les domaines de la vie durant plus d'un siècle, ce qui poussait les Algériens à se révolter contre la colonisation pour sauver le pays et la dignité perdue. Cela nous fait imaginer les souffrances des algériens qui ont été massacrés toujours sans aucune raison, sauf qu'ils soient nés Algériens :

« Après la Première Guerre mondiale, la résistance à la colonisation fait place à la constitution du mouvement national algérien. Après 130 ans d'occupation et la guerre d'Algérie (1954-1962), l'indépendance du pays est proclamée le 5 juillet 1962 et voit l'exode des pieds noirs. » (Ancery , écho de la presse, 2018).

Nous trouvons la nécessité de débuter notre travail par la question suivante : est-ce que la violence est arrangé les choses ou elle les a fait aggraver ? pour répondre à cette question, il faut avouer que la violence est un ancien phénomène existé dans tout le monde. Nous pouvons trouver des exemples à toutes les époques à cause des guerres qui causaient l'instabilité des pays. Ce phénomène fait appel à la terreur pour des buts variés y compris : politiques, religieux, idéologiques et d'autres. Les définitions de la violence sont variées et multiples. Linguistiquement, le Petit Robert comme un dictionnaire monolingue l'a définie de cette manière :

« Faire violence : agir sur quel qu'un ou le faire agir contre sa volonté en employant la force ou l'intimidation contre lui. » (Rey, Gottez, 1967, P. 1204) ?

Le spécialiste en études philosophiques et sociologiques, Sergio Gotta voit la violence par une manière spécifique comme un acte par lequel s'exerce la force contraignant. À ce propos, il l'a expliqué comme un rapport de force ou d'intimidation

« La Violence émerge dans un contexte d'opposition entre deux volontés et il s'installe entre deux volontés un rapport de force ou d'intimidation (Gotta, 2002, P. 130).

De tout temps, la littérature représente un exutoire à toute révolte, par exemple au XVIII ème siècle les philosophes français se révoltent contre la violence par leurs œuvres littéraires comme la poésie et le théâtre ce qui encourageait la naissance de la révolution française du 14 juillet 1793. Cette révolution a mis fin au régime du Louis XVI et à la monarchie absolue. Les peuples ont également réalisé leurs droits humains comme le respect de l'être humain et l'égalité entre les personnes. Ainsi, le concept de la violence a pris une grande importance chez les écrivains comme Albert Camus qui a insisté sur la nécessité de la cohabitation entre les hommes et a dénoncé la violence, il a affirmé que la violence naît avec l'absence du langage humaine :

« Dans la pensée d'Albert camus, la définition abstraite de la violence, définition qui doit servir de guide à l'action humaine en conjonction avec le but spécifique de la politique qui n'est pas créé l'homme nouveau mais bien de permettre aux hommes concrets de vivre ensemble » (Trottier, 2006, P. 28)

Kamel Daoud, par son rôle, nous aborde des images de la violence et de la barbarie sans précédent dont les villes et les villages d'Algérie sont devenus comme des champs de bataille propices au terrorisme durant l'occupation française. En même temps, il a provoqué la question du silence invisible aux crimes pratiqués contre les civiles durant la période de l'occupation depuis la première page du roman jusqu'à la fin. Ce silence était très sombre au tour de la guerre d'Algérie qui a laissé des repères douloureux.

Daoud a posé la même question Camus à travers son roman : Pourquoi ne dit-il rien de ce qu'il a vécu en Algérie précisément les intellectuels comme Albert Camus surtout après la publication de son roman « L'étranger » dont le thème principal est la guerre algérienne ? C'est pourquoi certains critiques considèrent Meursault contre-enquête comme un réécrit et une condamnation de l'étranger d'Albert Camus où le criminel restait libre :

« *On se demande si Camus a vu l'ironie d'appeler un colon l'Étranger au sens social sans jamais mettre en question son contexte, ou mieux dit, de son altérité entourée par des étrangers. Quand Meursault avait tué sa victime sur la plage algérienne, il a décrit les coups de feu comme quatre coups brefs qu'il frappait sur la porte du malheur, mais il y avait un silence plus tonitruant que tout autre bruit, l'absence du nom l'Arabe qu'il avait tué* » (Gonzalez, 2018).

Kamel Daoud veut redonner la parole aux Arabes à partir de l'histoire, à travers les drames de ses personnages. Il nous peint des images d'une extrême violence et souffrances sans limites, entourés du silence invisible.

« *La nuit vient de faire tourner la tête du ciel vers l'infini. C'est le dos de dieu que tu regardes quand il n'y a pas de soleil pour t'aveugler. Silence. Je déteste ce mot, on y entend le vacarme de ses définitions multiples. Un souffle rauque traverse ma mémoire chaque fois que le monde se tait* ». (Daoud, 2013, P. 49).

L'auteur franchit le thème du silence politique et la littéraire en envisageant la violence. Cela semble reposer sur une difficulté concernant la mission : trouver qui parle et à qui va parler. Les événements du roman décrivent les situations qui engendrent le chaos de la violence. Les personnages sont proies à des conflits sociaux et politiques terribles

« *Celui qui été assassiné, est mon frère. Il n'en reste rien, il ne reste que moi pour parler à sa place, assis dans un bar, à attendre des condoléances que jamais personne ne me présentera. Tu peux en rire, c'est un peu ma mission ; être revendeur d'un silence de coulisses alors que la salle se vide. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris cette langue pour parler à la place d'un mort* » (Daoud, 2013, P.11-12).

2- l'image de la victime : Moussa l'arabe

Comme il est bien connu, les noms propres et les prénoms des personnages dans chaque roman nous guident vers leurs épithètes et leurs signifiants. Moussa est le nom du personnage principal de Kamel Daoud dans *Marsault contre-enquête*

Ce nom porte de diverses significations : il réfère à une réalité ce qu'on ne peut pas la changer comme Roland Barthes a affirmé, c'est la qualité de l'être humaine.

« *La nomination du personnage est un art de prédire, c'est-à-dire à traverse le nome, la qualité d'l'être* » (Barthes, 2002, P. 81).

À partir du nom et du prénom de ce personnage, l'écrivain nous donne une information sur la position sociale du personnage, son identité, sa religion, son sexe et ses caractères. En fait, il essaie d'affirmer son existence dans le monde arabo musulman où le déchirement et les souffrances accompagnent la vie des hommes. Ce monde qui devient un symbole du crime et de la mort.

Ce roman représente un témoignage pour dévoiler une vérité cachée et le nom réel du victime tué par le soldat Français restait masqué sous le prénom de "l'arabe". Kamel Daoud nous l'a affirmé :

« *Cette histoire devrait donc être réécrite, dans la même langue, mais de droit à gauche. C'est-à-dire en commençant par le corps encore vivant, les ruelles qui l'ont mené à sa fin, le prénom de l'arabe, jusqu'à sa rencontre avec la balle Je devais trouver cette réponse que personne n'a jamais voulu me donner au moment où il le fallait* » (Daoud, P. 16- 17).

Nous nous demandons pourquoi l'écrivain a donné ce nom à son personnage principal et est ce qu'il voulait résumer en lui-même les souffrances du monde arabe occupé ?

Pour répondre à cette question, il faut s'arrêter devant la description du héros dans le roman en démarrant de son nom réel, que Moussa et son prénom arabe portent une signification religieuse et sociale. Dans la religion islamique, Moussa est le nom du prophète dont l'histoire est la plus racontée dans le Coran, au commencement par son enfance et par la tristesse de sa mère à cause de son rejet à la mer en obéissant aux ordres de Dieu qui lui a demandé de rejeter son fils Moussa à la mer, Allah tel l'a dit :

« *Nous t'avons favorisé une fois déjà quand nous fîmes à ta mère certaines révélations : jette le dans le coffre, jette le coffre dans la mer le relance au rivage, et que le recueille une ennemie à moi, ennemie à lui, et je t'émanai sur toi une force d'amour Ainsi nous rendîmes à ta mère pour rafraîchir ses yeux et qu'elle n'eut plus de chagrine.* » (Imam Hafez, 2011, sourate Tahaa, 37- 40).

Mais Moussa dans *Meursault contre-enquête* ne va pas revenir à sa mère. Il a été tué sur la plage par Meursault. On n'en trouve rien ni son corps, ni de ses objets ce qui provoque la tristesse et la colère de sa mère et de son frère Haroun qui restait toujours à la recherche du corps de son frère pour l'enterrer et répondre aux demandes de sa mère qui insistait à mener une quête sur la mort de son frère parce que son mort était un secret inconnu

« *Moussa a ensuite été « effacé » du monde en étant assassiné par Meursault. On ignore pourquoi il se trouvait sur la plage, ce jour-là en débutant d'après-midi, on ne trouve rien de lui ni son corps, ni son nom que ce soit dans le journal (juste ses initiales, ou dans le roman écrit par meursault à près*

son crime dans lequel il est seulement cité son nom l'arabe. » (Quinaux, Mouthe, le petit littéraire., 2017)

Son prénom « *l'arabe* » est un prototype qui résume en lui-même les millions des Arabes tués sans raisons dans tous les pays occupés. Ce prénom choisi par son meurtrier, Meursault nous ouvre la porte devant la question de l'identité dont la vie de l'arabe devient moins de valeur que celle des autres, ce qui a facilité le crime sans punition sous prétexte de la faute du destin

« Moussa est un arabe que l'on peut remplacer par mille d'autres de son espèce, ou même par un corbeau ou un roseau. » (Daoud, 2013, P. 58)

Si l'on s'arrête sur la description du personnage de Moussa, nous allons remarquer deux faits : le première est son origine arabo-musulman et la deuxième est son niveau social marqué par sa pauvreté et sa solitude

« Nous étions seulement deux frères sans sœur, moussa était mon ainé, il avait un corps maigre et noueux à cause de la faim, il avait un visage anguleux et des yeux durs à cause de la terre perdue des ancêtres ; que veut dire Meursault ? Meurt seul, Meurt sot, Ne meurt jamais » (Daoud, 2013, P.17).

L'information que l'on apprend de lui, c'est son caractère pacifique. Il représente le symbole des pauvres opprimés. Alors, nous pouvons dire que le héros était la réelle raison du malheur pour sa famille et il est échu de ce personnage héros de nous présenter un témoin sur les misères et la guerre inhumaine en Algérie.

Daoud met la responsabilité sur les épaules des intellectuels pour dévoiler le mensonge et la vérité parce qu'ils sont considérés comme les élites de la société. Il faut prendre leurs rôles dans la restauration de la société c'est pourquoi il a créé le personnage du jeune écrivain qui va à Horan pour chercher la vérité chez Haroun. Nous pouvons comprendre cela à travers la conversation entre Haroun et le jeune écrivain.

"As bien noté ? Mon frère s'appelait Moussa, il avait un nom. Mais il restera l'arabe pour toujours. Étranger, non ? Depuis des siècles, le colon étende sa fortune en donnant des noms à ce qu'il s'approprie. S'il appelle mon frère l'arabe, c'est pour le tuer.pourquoi s'il te plaît Impossible de prouver l'arabe était un fils et un frère ? Pourquoi il avait tué publiquement ? Impossible de trouver et de confirmer un lien entre Moussa et Moussa lui-même ? Comment dire à l'humanité quand tu ne peux pas écrire des livres ? " (Daoud, 2013, P.21- 22)

Dans ce roman, Daoud a focalisé la lumière sur le silence devant le crime ce qui a provoqué la lutte contre l'occupation et inspiré les écrivains à dire la vérité.

« En hésitant à dire la vérité, on risque de laisser commettre des fautes irréparables, voire même des crimes » (Ferdinand, 1970).

3– Haroun, le porte -parole de l'écrivain

Dans chaque roman, il y a un personnage qui représente le porte-parole de l'écrivain : il nous transporte son message et exprime l'idée d'une autre personne ou d'un group. Il parle en leur nom. Par le biais, Kamel Daoud cède la parole à Haroun pour exprimer les souffrances des Algériens durant l'occupation Française

Haroun a porté deux responsabilités : la première, « personnel de soi », exprime son chagrin et sa mission à dévoiler la vérité de l'assassinat invisible de son frère Moussa et la deuxième est collective pour nous raconter des évènements de la guerre en Algérie et les souffrances des peuples opprimés dans le temps de la crise. Kamel Daoud lui a donné deux missions en même temps : le narrateur et la rétrospective.

Haroun établit par son rôle dans le roman une relation continue entre un vivant et un mort, il se trouvait obligé de parler à la place d'un mort, à vivre dès son enfance dans une histoire d'un meurt où la plaie qui ne guérira jamais et venger pour le sang perdu de son frère était tout son souci.

« *Chaque soir, Mon frère Moussa, alias zoudj , surgit du Royaume des morts et me tire la barbe en criant : Oh mon frère Haroun , pourquoi as-tu laissé faire ça ? Je ne suis pas une génisse, bon sang, je suis ton frère, vas-y lis* » (Daoud, P. 17)

Si nous nous arrêtons devant la personnalité d'Haroun nous allons trouver beaucoup de ressemblances entre lui et l'écrivain Kamel Daoud comme le portait social, religieux et intellectuel. Les deux ont vécu dans un pays arabo-musulman souffrant de l'occupation et ils ont appris le française pour dévoiler la vérité cachée à l'autre

« *C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai appris à parler cette langue et à l'écrire pour parler à la place d'un mort, Le meurtrier est devenu célèbre et son histoire est trop bien écrite, c'est pourquoi j'aie dans l'idée de l'imiter. C'était sa langue à lui, c'est pourquoi je fais ce qu'on fait d'un pays à près l'indépendance, apprendre une langue à moi. Les mots d'un meurtrier et ses expressions sont mon bien vacant.* » (Daoud, P.12)

Kamel Daoud, par son génie et sa plume d'un romancier et d'un journaliste, a décrit les évènements en une langue très riche pour dévoiler une vérité cachée.

À partir des drames des personnages, il a décrit les tensions identitaires et la violence qui ont déchiré un pays arabo musulman. Par le biais il a développé l'idée qu'un jeune homme, l'écrivain, qui arrivait à Oran pour entendre l'histoire de la bouche de Haroun, doit prêter l'oreille à chaque mot avant d'écrire son livre et dévoiler la vérité cachée. La conversation entre Haroun et le jeune écrivain nous indique la vraie mission d'Haroun. Dans ce contexte, Haroun remplit le rôle de l'homme arabe qui provoque la conscience des peuples, défend les opprimés contre les colons.

« *Je vais te résumer l'histoire avant de te la raconter ; un homme qui sait écrire tue un arabe qui n'a même pas de nom ce jour-là, comme s'il avait laissé accroché à un clou en entrant dans le décor puis se met à expliquer que c'est la faute de Dieu* » (Daoud, P.23).

Dans ce sens, l'écrivain invite les jeunes gens à ne pas oublier les influences négatives du colo et écrit les livres pour dire la vérité de la colonisation aux générations.

« Comment dire ça à l'humanité quand tu ne sais pas écrire de livre ? Ma mère pendant les premières moins de l'indépendance a essayé de réunir des signatures ou des témoins en vain. Moussa n'avait même pas de cadavre » (Daoud, P.86)

Par le biais l'auteur condamne la loi française et il l'a considérée comme une loi corrompue. Il en devient partisan et facilite le crime parce qu'il ne juge pas Meursault sous la prétexte de l'absurdité de son personnalité et aussi qu'il n'y a pas de loi à cette période.

« Le Meurtre est un acte absolument impuni et n'est pas un crime parce qu'il n'y a pas de loi entre midi et quatorze heures, entre Meursault et Moussa, Que veut dire Meursault ? Meurt seul ? Meurt sot ? Ne meurt jamais ? Mon frère n'a aucun mot à cette histoire » (Daoud, P.16) .

Haroun a raconté avec malheur l'ordre chronologique des évènements en détaillant une période dans l'histoire d'Algérie rappelant des faits passés antérieures qui sont des témoignages sur les sauvageries du colon. Pour cela, l'écrivain met à nos yeux l'évolution dramatique de l'action et nous décrit l'état psychologique d'Haroun.

Le temps et le lieu ont donc une importance dans ce roman. Ils désignent l'errance du personnage comme une entreprise personnelle désespérée dans un monde fermé où le temps est arrêté dans un certain instant et place sur la plage algérienne.

L'espace de temps dans *Meursault contre-enquête* déroule sur une rétrospection qui approfondit la vision temporelle en évoquant des souvenirs à l'action racontée par Haroun où il ne sort jamais de ce champ de vision. Malgré qu'il veille, Haroun restait emprisonné dans une scène de la plage incandescente où rien ne va changer. Tandis qu'il apercevait la scène de loin, il avait seulement sept ans quand son frère a été assassiné mais ses souvenirs s'imposant dans sa tête rappelaient la douleur toujours.

« C'est une scène immuable contre laquelle je butte comme une mouche sur une vitre. Impossible d'y pénétrer, je ne peux y poser le pied pour courir sur le sable et changer l'ordre des choses. Ce que j'éprouve quand je vois et revois cette scène ? La même chose lorsque j'avais sept ans De la tristesse car je ne distingue pas le visage de Moussa, de la colère aussi et l'envie de pleurer toujours » (Daoud, P.82).

Pour échapper à ces souvenirs, Haroun allait chaque nuit au bar pour raconter toujours la même histoire dans un monologue intérieur que personne ne comprenne. Le bar était la place préverbale chez lui pour raconter sa peine et parler à la place d'un mort.

« Un homme qui boit rêve toujours d'un homme qui écoute, c'est la sagesse du jour à noter dans tes carnets » (Daoud, P.16).

Le bar était la seule place qui ouvre les bras à Haroun. Il exprime sa douleur et sa solitude dans un monde fermé. Haroun rencontre son frère nuit après nuit dans un bar où il boit en l'écoutant raconter l'histoire de l'assassinat de l'arabe Musa et celle de sa famille en détresse.

« Ha, Ha, tu bois quoi ? Ici les meilleurs alcools, on les offre à près la mort, pas avant, c'est la religion, mon frère, fais vite, dans quelques années, le seul bar encore ouvert le sera au paradis, après la fin du monde » (Daoud, P.15).

La conversation entre Haroun et le jeune écrivain nous dévoile le même souci que Kamel Daoud veut éclairer aux autres et les pousser à dessiner des peines inoubliables laissées par la guerre dans les pays occupés. Haroun croit à sa mission pour provoquer les consciences à bien comprendre les traditions des pays et la valeur de la terre dévoilée par les étrangères

« Je veux que tu notes le nom de mon frère, car c'est celui qui a été tué en premier et que l'on tue encore. J'insiste car, sinon, il vaut mieux se séparer ici. Tu emportes ton livre, et moi le cadavre, et chacun son chemin. Quelle bien pauvre généalogie, tout de même ! Je suis le fils du gardien, ould el-assasse, et le frère de l'Arabe. Tu sais, ici à Oran, ils sont obsédés par les origines. Ouled el-bled, les vrais fils de la ville, du pays. Tout le monde veut être le fils unique de cette ville, le premier, le dernier, le plus ancien. Il y a de l'angoisse de bâtard dans cette histoire, non ? Chacun essaie de prouver qu'il a été le premier – lui, son père ou son aïeul – à avoir habité ici et que les autres sont tous des étrangers, des paysans sans terres que l'Indépendance a anoblis en vrac ». (Daoud, P.121).

A travers cette conversation, nous notons le rôle réel que doit remplir l'écrivain et l'écriture dans le temps de la crise. Kamel Daoud focalise la lumière sur les pays qui deviennent un théâtre du crime après la colonisation comme l'Algérie. Il explique les tourments des individus dans les pays opprimés comme la perte des traditions et de l'identité dont les efforts à réduire les choses sont vaines comme le cas de Haroun. Celui-ci a échoué à changer les choses mais cet échec a ouvert la porte au déchainement du refus et à dire le non au crime et se révolter pour l'identité perdue.

4- La vengeance

Parler de la vengeance nous ramène curieusement aux questions importantes posées durant toute guerre coloniale. Quelles sont les circonstances ou les personnes qui obligent l'homme normal à devenir un homme violent ? Le silence devant l'injustice n'est jamais une réelle raison pour provoquer la violence ? Et ensuite est-ce qu'il faut répondre à la violence par la violence ?

Pour répondre à ces multiples questions nous nous proposons à aborder un autre personnage très important dans le roman qui est la mère de Moussa et Haroun. Kamel Daoud nous offre ce personnage en deux images : la première est l'image de la femme soumise qui accepte obligatoirement son destin, la deuxième est l'image de la femme révoltée qui refuse fortement ce qui s'est passé surtout le silence invisible autour de la mort de son fils. Elle cherche toujours la vengeance pour son fils opprimé c'est pourquoi elle reste toujours une cause réelle derrière la réponse de la violence par la violence. Pour affirmer l'existence forte de ce personnage, Kamel Daoud a commencé sa première phrase dans son roman par :

« Aujourd'hui, Ma mère est vivante, elle ne dit plus rien mais elle pourrait raconter bien les choses » (Daoud, P.11).

Le personnage de la mère représente comme un témoignage vivant pour focaliser la lumière sur des événements réels passés dans l'histoire d'Algérie durant l'occupation français. Par le biais, il voulait provoquer les consciences pour revendiquer les droits perdus et condamner le silence invisible des intellectuels et envisage un crime dont la victime était un homme civil et dont le nom ou le corps

restaient ignorés pendant plus d'un demi-siècle. Mais en même temps, Kamel Daoud a attiré l'attention des hommes à la fausseté de répondre à la violence par la violence parce que toujours les victimes seront des gens civiles comme l'a décrit Albert Camus :

« *Toute idée fausse finit par les sangs mais toujours le sang des autres* » (Camus, 1959, P. 362)

A ce propos, l'écrivain nous présente une autre image de la violence pratiquée par les gens opprimés contre eux-mêmes comme dans le cas de la mère ici. Elle a commis la violence sur elle-même et sur son fils Haroun. Elle lui emmenait toujours au lieu de la crime pour lui demander la vengeance pour son frère. Elle ignorait l'influence négatives de ses comportements sur l'étape psychologique d'un enfant comme Haroun.

« *Mama m'apprit à en craindre la trop douce aspiration – à tel point que jusqu'à aujourd'hui, la sensation du sable se dérobant sous la plante des pieds, là où meurt la vague, reste associée pour moi au début de la noyade. Mama au fond a voulu croire, et pour toujours que c'étaient les flots qui avaient emporté le corps de son fils* » (Daoud, P. 51)

Cette scène horrible reste coincée dans la mémoire d'Haroun qui avait seulement sept ans à ce temps-là. Cette scène causait l'angoisse, la perte de la sécurité et provoque les souvenirs occultés. Haroun se sentait toujours emprisonné dans une mission insupportable.

« *Depuis sa mort, notre vie n'avait été qu'une comédie, ou nu sursis à peine sérieux, et que nous avions seulement joué à attendre que ce roumi revienne de lui-même, sur les lieux du crime, lieux que nous emportions où nous allions* » (Daoud, P. 49)

Ainsi, Haroun se trouvait négligé par sa mère, leur relation et leur vie quotidienne ligotée seulement à la vengeance dans la mesure où la mère a oublié son devoir vers son enfant. Elle ne parlait pas avec lui comme une mère, les deux avaient basculés d'une sorte de folie et ils ont pensés en même temps à Moussa. La mère par son insistance sur la vengeance ne comprend pas les conséquences négatives de la violence y compris les séquelles physiologiques que subit son fils qui va tomber dans la piège de la violence. Elle l'a obligé de répondre à la violence par la violence. Haroun sera une autre victime mais cette fois la victime de sa mère. Notons que ce sort du crime est répandu dans le monde aux dernières années à cause des influences négatives des parents ou des personnes proches sur la vie des enfants comme ce report nous l'affirment :

« *Beaucoup d'enfants sont, à un moment donné, victimes de la violence. Celle-ci varie d'une société à une autre et selon l'âge de l'enfant. Dans la plupart des cas, elle est le fait d'un parent ou d'un proche vivant à la maison* » (union interparlementaire, 2004, p. 113)

La mère devient obligatoirement l'espace qui alimente la vengeance et la haine ce que subit Haroun à faire quelque chose contre sa force justifié par les sentiments de l'injustice. Finalement, Haroun a réussi à tuer un homme français civil pour revendiquer le sang de son frère. Nous pouvons comprendre l'image qui assaillit Haroun et comment la violence est arrivée en se basant sur les conditions sociales, politiques et psychologiques engendrent la vie de Haroun et de sa mère. Tous ces facteurs poussaient Haroun à entendre le désir de sa mère à se venger pour réaliser la justice et dormir sans penser à la droite perdue de Moussa. Kamel Daoud nous a décrit l'étape psychologique d'Haroun dans le moment de la vengeance.

« J'ai avancé quelques pas, et j'ai ressenti mon corps se cabrer de refuser. J'ai voulu forcer cette résistance, j'ai fait un pas de plus. C'est alors que le français a bougé , je ne voyais plus que sa chemise me rappela ce furent comme deux coups brefs frappés à la porte de délivrance. C'est du moins ce que je crus ressentir. Après ? J'ai trainé son cadavre jusqu'à dans la cour, puis nous l'avons enterré » (Daoud, P. 95)

En passant en revue le rôle de la mère dans la vie d'Haroun dès le temps du crime, on arrive à comprendre la force dominée qui lui permette à tuer un homme civil sous la prétexte de la vengeance.

« Mon corps sut enfin le moment du dénouement » (Daoud, P. 96).

Conclusion

Kamel Daoud met à son service des facteurs sociologiques et psychologiques durant des évènements historiques ainsi que ses expériences comme un journaliste en plus de sa création littéraire pour nous dévoiler la vérité cachée du crime au temps de l'occupation française de l'Algérie.

" Meursault contre-enquête", ouvre l'enquête littéraire contre un crime passé sans punition dans le temps de l'occupation et il a questionné pourquoi le silence invisible contre le crime dans ce roman ?

L'étude du roman " Meursault contre-enquête " nous permet alors de mettre en relief le thème de la violence pour expliquer les mauvais vestiges de l'occupation et il a dénoncé fortement la réponse de la violence par la violence, mais en mêmes temps il encourage les voix libres à dire le non contre l'injustice comme le personnage de l'intellectuel arabe, qui arrivait à Oran pour transporter la vérité sur la langue de Haroun qui était le vivant témoignage sur ce crime. Ce roman est considéré comme une présentation d'une certaine valeur sociale et idéologique de la société algérienne. Le romancier y décrit les souffrances de l'homme à cause de l'injustice du colonialisme et la perte des droits humaines qui poussent les gens à répondre à la violence par la violence

L'écrivain décrit minutieusement tous les genres de la violence dans les pays occupés même si la violence pratiquée par les gens opprimés eux-mêmes en posant la question suivante : si le silence n'envisage pas le crime n'ouvre-t-il pas la porte devant un autre crime ?

Bibliographie

- 1-Albert Camus, Actuelles 1, éditions Gallimard, paris, 1959
- 2-Carlos Gonzalez, "L'Étranger à travers l'Arabe: Meursault contre-enquête de Kamel Daoud comme relecture postcoloniale d'Albert Camus, Senior Thèses, Trinity Collège, Hartford, CT2018.Trinity Collège Digital Repository, Cf: <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses/698>
- 3-Eléonore quintaux et claire Mouthe, Meursault contre-enquête de Kamel Daoud, analyse de l'œuvre, fiche de lecture, cf. : le petit littéraire. Fr, 2017
- 4 -Imam Hafez, à la lumières de coran tafsir ibin kathir , édition Janette , paris,2011
- 5 -Paul Robert , Alain rey , josette Rey , Henri Gottez , Le Petit Robert , dictionnaire alphabétique et analogique , société de nouveau , paris , 1967
- 6- Pierre Ancery , La naissance de l'indépendantisme algérien, l'indépendant , Echo de la presse , 2018 , Cf. www.retronews.fr/cycle/lalgerie-francaise-une-histoire-de-la-colonisation
- 7- Roland, Barthes, convergence critiques, Achour Christiane, Algérie, 2002
- 8- Samuel Ferdinand, Les nouvelles pensées et maximes, paris, 1970
- 9- Sergio Goutta, la violence une interprétation philosophique, la presse de l'université de Laval, Québec, 2002
- 10- Daoud, Meursault contre-enquête, barzakh, Algérie, 2013
- Union interparlementaire, La protection de l'enfant Guide à l'usage des Parlementaires, paris, 2004
- 11-Yves Trottier, Limites de la violence, lecture d'Albert camus, la presse de l'université aval, canada, 2006